

LES MACHINES À RÉVER DE NO ART

FASCINÉ PAR L'UNIVERS INDUSTRIEL, CE PRO DE LA RÉCUP SCULPTE ET CONSTRUIT SES ŒUVRES À COUPS DE ROBINETTERIE, TUYAUTERIE ET MANOMÈTRES. IMMERSION DANS UN MONDE DE FERRAILLE OÙ HUMOUR ET PROVOC S'EN DONNENT À CŒUR JOIE.



Dans une petite rue tranquille d'Alfortville, en banlieue parisienne, se niche le repaire d'Arnaud Lucet. Il y a installé sa famille et son atelier qu'il partage avec quelques comparses, parmi lesquels un ébéniste et menuisier, un architecte, ou encore un journaliste. Car No Art - c'est la signature en forme de boutade qu'il s'est inventée - n'est pas un solitaire, il adore le contact, que ce soit avec ses pairs ou le public, et c'est ainsi qu'il avance depuis dix ans. Sculpteur, designer, plasticien... cet artiste aux multiples casquettes, qui a oublié de se prendre sérieux, ne manque pas une occasion de transmettre humour et fantaisie à travers ses œuvres.

Graphiste de formation, Arnaud Lucet s'épanouit d'abord une dizaine d'années dans une agence de communication de renom où il exerce son talent sur des pochettes de disque et des affiches de cinéma. D'autres idées lui trottant dans la tête, il réalise, en 1994, ses premiers assemblages, mais, « *peut-être par timidité* », n'ose pas encore se lancer. A cette époque, No Art est déjà un grand fan de l'art de rue et en particulier du travail de Jérôme Mesnager, dont le bonhomme blanc a donné et redonné vie à des murs du monde entier. Alors un jour, en 1996, poussé par sa femme, Nathalie, il se décide enfin à aller à la rencontre de l'homme qu'il admire tant pour lui montrer son travail. C'est le début de quatre années d'une collaboration intense, parsemées de plusieurs expositions. « *Un tournant* » pour No Art.

TUBULURES, VANNES ET AUTRES CÂBLES

A travers ses sculptures, il reconstitue les décors de tôles, boulons et tuyauteries qui l'ont subjugué au fil d'innombrables visites de sous-sols, caves et métro parisiens. A la source de son inspiration, une fascination pour le monde industriel. De ses vacances passées à la ferme, il se souvient des imposantes machines agricoles et de la multitude d'objets rouillés disséminés un peu partout. Plus tard, No Art déambule dans le métro, captivé par les tubulures, vannes et autres câbles, des choses « *insignifiantes mais si belles !* », lâche-t-il. Un de ses amis d'enfance, spécialiste en climatisation >>>

En bas, de gauche à droite

>>> La Pifbox : « *C'est un hommage aux pois sauteurs du Mexique, gadget réputé de Pif Gadget. Lorsqu'on appuie sur le bouton, trois balles rebondissent dans une cage. Leur mouvement est rythmé par des flashes de lumière.* »

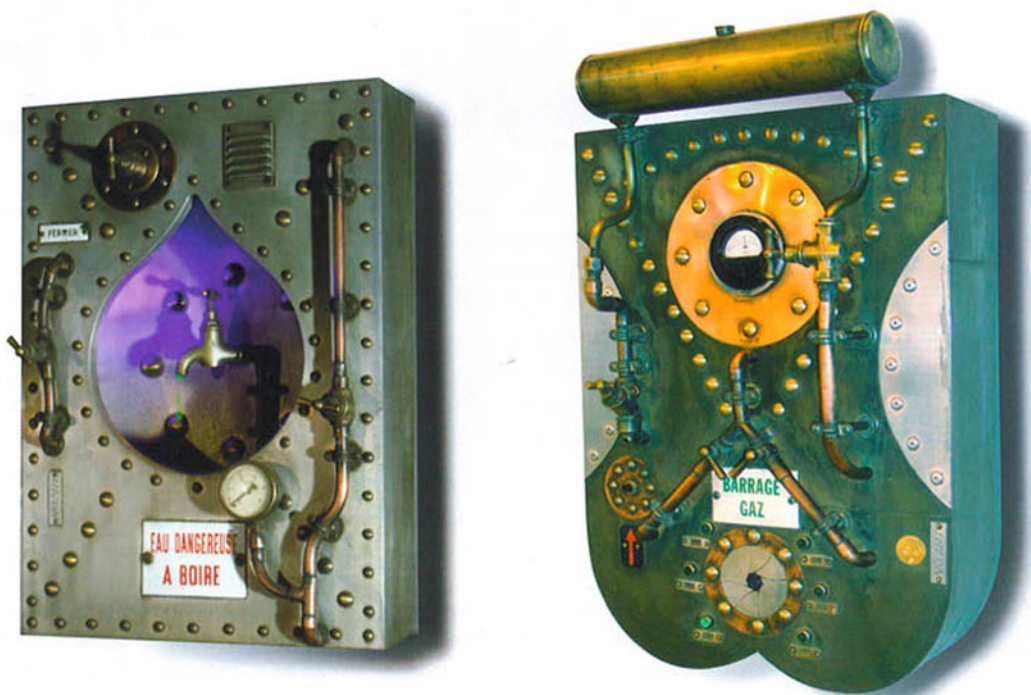
>>> Boîte à putes : « *Actionner la manette augmente la vitesse de rotation des ventilateurs et fait ainsi monter le désir, illustré par une lumière rouge oscillante.* »

>>> Eaux-Vannes : « *De l'eau inquiétante de couleur verte fluo coule en continu du robinet comme par magie.* »

>>> Boîte à prouts : « *Elle peut être actionnée à distance et émettre six pets différents... Chaque son est accompagné d'une montée de diodes lumineuses.* »



>>> No Art, Photo Thierry Chantegrey.



Ci-contre, le thème de l'eau

>> *Bonne bouche* : bronze réalisé à 8 exemplaires et 4 épreuves d'artiste. « Ce sont des dessous de bouteille d'eau inspirés des bouches de gaz de nos trottoirs parisiens. »

>>> *Eau du robinet* : édition limitée à 100 exemplaires. « L'eau a été mise en bouteilles numérotées et que j'ai signées. Il s'agit d'un cru Ile de France 2005 ! »

>>> *Peter Noster* : tirage mis en boîte à 50 exemplaires numérotés et signés. « Il s'agit de robinets laiton que j'ai transformés en portemanteaux. »

ENGAGEMENT ASSOCIATIF

Avec sa femme Nathalie, l'artiste Speedy Graphito et le marchand d'art Henri Thuaud, No Art a monté en 2005 une association à but non lucratif visant à promouvoir l'art urbain et l'ensemble de la culture underground. Art dans la ville est ainsi à l'origine des expositions Section urbaine (avril 2005) et Aux arts citoyens (avril 2006) qui se sont tenues à l'Espace des Blancs-Manteaux (4^e) à Paris. Rendez-vous est d'ores et déjà pris pour avril 2007. www.artdanslaville.com.

**DESIGN**

Tam-Tam refroidisseur temporel : « Ici, j'ai répondu à un appel à projet pour la customisation du célèbre tabouret Tam-Tam. Dix artistes ont participé et les prototypes ont fait l'objet d'une exposition itinérante durant plus d'un an. »



>>> industrielle, l'emmène en virée dans les sous-sols de Paris, parmi lesquels celui de la Tour Montparnasse : « Ça m'a beaucoup marqué : on se retrouvait tous les deux, la nuit, dans un dédale de machineries, avec des robinets tous les trois mètres dans un sous-sol de 2 000 m². C'était fou ! »

Pour parvenir à ses fins, No Art devient un pro de la récup. Il part régulièrement faire le tour des ferrailleurs en province. Ses pièces de prédilection sont le robinet en laiton, le volant de vanne et le manomètre. Le plaisir de ce Pygmalion du robinet, leur redonner vie en les assemblant jusqu'à ce que jaillisse une sculpture saisie en mouvement.

L'ART AU SECOURS DE L'EAU

« Grâce à Jérôme et à son bonhomme blanc, la vie s'est installée dans mes œuvres, confie-t-il. J'ai tout de suite compris qu'il fallait que je garde ça ». Il entre alors logiquement dans l'art dit participatif où le public, invité à toucher, appuie sur les boutons, fait tourner les vannes et robinets, s'en donne à cœur joie. L'artiste aussi. Le mouvement, la lumière, le son, autant d'éléments au cœur de ses créations grâce à la complicité de Jean-Christophe Guillou, génie de la mécanique et de l'électronique qui anime les idées folles de son ami. >>>

LES CING DATES

Décembre 1996 > Première exposition avec Jérôme Mesnager.

Septembre 1998 > Présent pour la première fois sur un salon à Paris, No Art est contraint de s'éclipser pour la naissance de sa fille Lola.

1999 > L'artiste quitte ses quartiers parisiens et s'installe à Alfortville.

Avril 2005 > Exposition Section Urbaine montée par Art dans la ville, une association initiée notamment par No Art et Speedy Graphito.

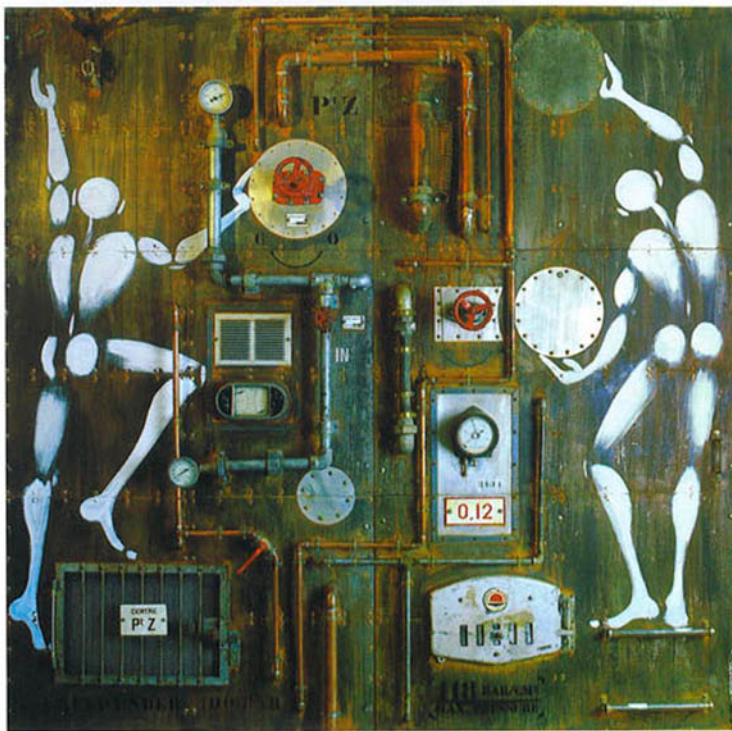
Avril 2006 > Publication de 10 ans de tôle, monographie en forme de carnet de route conçue par No Art et écrite par Olaf Stencini.

DES PROJETS À LA PELLE

En ce moment, No Art travaille sur la conception et la réalisation du design d'environnement des studios d'enregistrement *Plus 30* à Paris, qui ont décidé de jouer la carte de l'art à 100 % puisque des expos y seront régulièrement présentées. En parallèle, il prépare pour la rentrée une exposition à l'espace des Blancs-Manteaux (Paris 4^e), en association avec Claire Arents, une jeune artiste plasticienne. Un tout nouveau travail à quatre mains sur le thème « *l'Art : un produit de consommation courante* ». Suivra, au mois d'octobre, l'inauguration d'une galerie à Bordeaux, Art des Hommes, un grand espace dédié à l'art et au design et pour lequel No Art a déjà préparé quelques tables, bureaux et consoles en aluminium. En décembre, il participera à la 3^e exposition *Récup*, toujours à l'espace des Blancs-Manteaux. Puis, comme si tout ça ne suffisait pas, No Art rêve aussi, un jour, de réaliser l'habillage complet d'une station de métro.

>>> A deux, ils inventent le concept du variobinet : petit robinet présent sur tous les luminaires de No Art et qui gère l'intensité de la lumière. « *La lampe, c'est comme une petite sculpture sur pied*, explique-t-il. *Tu ajoutes une ampoule, ça éclaire, donc c'est utile.* » Le côté pragmatique, No Art le développe aussi grâce au design en se lançant dans la conception et la fabrication de meubles plus fous les uns que les autres. « *Faire de la déco chez les gens, c'est comme une exposition permanente, j'adore ça !* », s'exclame-t-il.

S'il lui manque quelque chose, c'est le temps. « *J'ai tellement d'idées que je souhaite réaliser* », murmure-t-il, songeur. Parmi elles, l'envie de mettre son travail au service de causes essentielles, comme celle de l'eau, « *bien précieux qu'on gaspille tous* ». D'où le projet de réaliser un coffret en édition limitée renfermant, entre autres, une bouteille d'eau du robinet millésimée telle un vin, un de ses fameux robinets transformés en portemanteau, ou encore un dessous de bouteille en bronze à l'image des plaques de gaz, le tout accompagné d'un livret qui rappellerait à chacun les bons gestes à faire au quotidien. Dans l'idéal, No Art aimerait monter ce projet en collaboration [encore une !] avec une association qui partagerait ses préoccupations. Avis aux amateurs. >>>FIN



>>> *Centre PtZ* est une pièce monumentale sculptée de 2,50 m sur 2,50 m pour l'exposition *Machines* de 1996 avec Jérôme Mesnager.

L'ANTRE D'ALFORTVILLE

L'atelier de No Art s'ouvre sur un lieu d'exposition, reflet de sa diversité créatrice. A gauche, quelques sculptures à thème politique. A droite, plusieurs vestiges de décors réalisés pour une pièce de théâtre. Soudain, une paire de fesses métalliques lâche... un pet. Cette œuvre exposée au dernier salon de la lingerie à Paris y avait, à juste titre, fait grand bruit ! L'artiste, lui, en sourit encore. Au fond, on aperçoit un grand bureau en forme de proue, comme sorti d'un roman de Jules Verne. Au centre, quelques pièces inachevées, d'autres prêtes à être expédiées en galerie. Derrière le show-room, la pièce à soudure, puis l'imposante salle des machines à bois. Et enfin, l'atelier qui pourrait être celui d'un mécanicien ou bien d'un serrurier. Il y a du génie dans cet artiste qui se défend de faire de la récup « *à l'arraché* ». Elle est au contraire « *de plus en plus choisie* explique-t-il, *car mes formes sont complètement créées* » : par le biais du croquis tout d'abord, avant d'être simulées sur ordinateur. Lequel trône dans un coin, juste à côté d'un amas d'objets hétéroclites : les trésors de sa dernière virée au pays des ferrailleurs.